

soyent notez d'ignominie: et encores que tout le monde leur applaudiroit et qu'on ne cognust rien de leur turpitude, si est-ce qu'eux-mesmes seront contraints d'en avoir quelque remords. Voilà donc comme tous ceux qui offensent Dieu en quelque sorte que ce soit, seront retenus en sa crainte et auront tousiours quelque residu de iugement en eux, pour dire, *Le fay mal: et quelque chose qu'ils se flattent et qu'ils s'endorment, voire qu'ils s'endurcissent du tout, encores faut-il qu'ils ayent des pointes là dedans. Mais un avaricieux s'applaudit tellement qu'il ne s'estime point estre coupable ni devant Dieu, ni devant les hommes: et (qui plus est) il fait gloire de son iniquité. Car selon qu'il a pillé et qu'il a ravi la substance d'autrui, qu'il a fraudé d'une part, qu'il a attrappé de l'autre, là dessus en faisant son conte, il dira, Benit soit Dieu, lequel m'a si bien fait prosperer: tellement qu'on verra les plus grans trompeurs du monde qui diront, Ho, Dieu merci, i'ay bien fait mon profit ce iour-ci, i'ay bien prosperé en ce mois, ie me suis bien avancé ceste annee. Et toutesfois s'ils sondent et qu'ils entrent en leur coeur, ils trouveront qu'il n'y a eu que pillages, qu'extorsions, fraudes et tromperies. Mais le diable leur a crevé les yeux, qu'ils n'ont plus de discretion ni de scrupule pour dire, Cela est mauvais. D'autant donc que les avaricieux en sont là, qu'ils n'ont plus nulle crainte de Dieu qui les empesche ou retienne, voilà pourquoy ils sont nommez idolatres.*

Mais ce n'est pas encores tout le mal, il y a pis: c'est qu'ils mettent toute leur felicité en leurs richesses et s'oublient tellement qu'il leur semble que nul mal ne leur peut attoucher, et s'enflent d'une telle fierté qu'ils repoussent Dieu de cent lieus loin, comme on dit. Et ce n'est point sans cause que S. Paul exhorte les riches de ce monde, de ne se point arrester à leurs biens et ne s'en eslever pas. Notamment il dit cela, pource qu'ils at-

tribuent tant à leurs richesses, qu'ils ne craignent point Dieu: mais plustost le mettent du tout en oubli. Voilà donc comme les avaricieux abusent de leurs richesses, y mettant du tout leur coeur (ce qui leur est neantmoins defendu par le Prophete au Pseaume) et se baignent tellement là dedans, qu'il leur semble qu'ils ayent desia leur Paradis. Et ainsi, ceste affection maudite et ceste cupidité insatiable d'avarice, qui enyvre et qui aveugle du tout les hommes, non sans cause est nommee idolatrie: comme aussi elle est appelee la racine de tous maux: d'autant qu'un avaricieux s'il peut à tors et à travers et par meurtres et par trahisons, et par pariures et par empoisonnemens, et comment que ce soit, tousiours il taschera à faire son profit, ce luy sera tout un. Voilà dont procedent les noises et contentions et qu'il y a tant de sang espandu par tout le monde, que les uns sont empoisonnez, les autres ont la gorge coupee, il n'y a que ceste convoitise insatiable d'avarice. Il est vray que l'ambition et la paillardise et choses semblables apporteront beaucoup de mauvaises queuës: mais ce n'est pas à dire que les avaricieux n'en soyent entachez. Ainsi donc notons bien que non sans cause saint Paul en parlant de l'avarice, dit qu'elle nous assubietit tellement à Satan, qu'elle nous fait oublier Dieu, qu'elle nous abrutit en sorte que nous n'avons plus de crainte de Dieu, ne remords de conscience, et que nous sommes enflés de telle presumption, qu'il nous semble que Dieu ne nous est plus rien et attribuons à l'or et à l'argent et aux richesses l'honneur du Dieu vivant. Et voilà des sacrileges qui sont si enormes, que ce n'est point sans cause qu'ils nous sont ici mis en horreur: comme nous voyons que le S. Esprit en parle par la bouche de l'Apotre.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## TRENTECINQUIEME SERMON.

Chap. V, v. 8—11.

Nous sçavons combien il est difficile de retirer les hommes de mauvaise coustume, quand ils s'y sont comme endurcis. Car le mal prend aisément racine en nous, d'autant que de nature nous y sommes enclins et quasi du tout adonnez. Mais encores, quand nous avons continué long temps à mal-faire, nous ne sommes pas si tost changez, et

en advient comme des maladies qui ont acquis une telle force, qu'on les a quasi attachees aux os et qu'on ne les en peut purger en façon que ce soit. Or beaucoup de gens devant qu'estre appelez de Dieu pour estre touchez au vif de repentance, sont desbauchez et se pardonnent beaucoup de vices. Ainsi nous avons besoin de pratiquer ceste doctrine qui nous est ici enseignée par S. Paul, c'est à sçavoir de cognoistre que si pour un temps nous avons

esté eslongnez de Dieu et esgarez du chemin de salut, il ne nous faut point flatter en cela et ne faut pas que nous facions bouclier d'excuse de ce que cela nous est coustumier: car ce n'est point pour nous pardonner neantmoins: mais plustost cognoissons que Dieu a eu pitié de nous et que quand il nous a retirez du mal où nous estions, c'a esté à fin de nous changer, et qu'on cognoisse tant mieux sa vertu et sa grace, quand nostre vie testifiera que nous ne sommes plus tels que nous estions.

Voilà pourquoy saint Paul dit en ce passage, *Vous estiez iadis tenebres, maintenant Dieu vous a illuminez.* Comme s'il disoit qu'il ne nous faut point regarder ne ce que font les autres, ne ce qui nous est advenu, pour cuider par ce moyen-là estre iustificiez et absous de nos fautes. Car quand il a pleu à Dieu nous tendre la main et user de telle misericorde envers nous, qu'au lieu que nous estions perdus, maudits et damnez, il nous a adoptez pour ses enfans et pour estre heritiers de la vie celeste, que ceste grace-là doit bien valoir en nous, à fin que nous soyons nouvelles creatures. Et quant est de ceux avec lesquels nous conversons, si Dieu leur lasche la bride et qu'il les laisse comme gens abandonnez, cognoissons qu'il nous a voulu separer de ceste condition si miserable. Et ainsi, que ce nous soit comme miroirs pour contempler quelle povreté c'est quand les hommes suyvent leurs propres appetis. Tant s'en faut donc que cela doyye couvrir nos fautes, quand beaucoup de gens faillent, que plustost nous y devons prendre exemple pour nous retirer, et pour estre tenus comme enserrez en la crainte et en l'obeissance de nostre Dieu, veu qu'il nous fait une grace speciale de laquelle les autres sont privez qui demeurent ignorans et incredules. Or pour mieux comprendre le tout, notons en premier lieu, que S. Paul a ici monstré quelle est la condition des hommes en general, iusques à ce que Dieu les ait retirez à soy. Or il nous montre bien qu'il n'y a de quoy nous plaire en nos vertus, tellement que ce mot seul nous doit bien faire baisser la teste à tous, et nous renger à humilité, quand il dit que nous sommes tenebres: c'est à dire, qu'il n'y a en nous ni clairté, ni raison, ni conduite aucune: mais plustost que nous sommes abrutis. Vray est que beaucoup de gens auront apparence de sagesse et seront prisez au monde comme bien advisez, et non seulement pour se guider en toute leur vie, mais aussi pour conseiller les autres. Cependant Dieu prononce qu'au lieu d'avoir une droite prudence et raison, nous sommes comme bestes brutes, quant à luy. Or comme par ceste sentence nous sommes advertis de gemir et soupirer devant Dieu: aussi nous sommes incitez à chercher le remede qui nous est necessaire pour bien reigler nostre vie, c'est de

souffrir que Dieu soit nostre maistre et nostre docteur par sa parole (comme il en sera tantost traité plus au long), et aussi de le prier que son saint Esprit besongne en nous et que nous ne soyons pas menez d'une telle presumption, que de vouloir estre sages à nostre teste et à nostre fantasie.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, quand S. Paul intitule ici les hommes d'un nom plein d'ignominie, disant qu'ils sont comme tenebres et qu'il n'y a en eux que toute brutalité. Et de cela nous en avons desia traité au chapitre precedent, là où saint Paul monstrois que iusques à tant que les hommes soyent reformez, qu'ils ne discernent rien et ne vont qu'à leur perdition. Or il dit, *clairté au Seigneur*, à l'opposite: pour monstrer que tout ce que nous avons de prudence vient d'une grace qu'on appelle supernaturelle, c'est à dire, que nous n'avons point d'heritage, et que nous ne pouvons pas attribuer à nous-mesmes, d'autant que Dieu y besongne et qu'il faut que nous soyons aussi conioints à nostre Seigneur Iesus Christ pour estre participans d'un tel bien. Car ce n'est point sans cause qu'il est dit que l'Esprit de Dieu luy a esté donné pour reposer sur luy en toute perfection. Apprenons donc de nous deffier de nous-mesmes, cognoissans que tout ce que nous pourrons apporter du nostre ne sera sinon pour nous divertir du chemin de salut, et que nous n'avons sagesse sinon celle qui nous est donnée par la bonté gratuite de Dieu, qui est pour nous recueillir à soy et nous faire membres de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, qui est nostre vraie clairté, comme nous verrons encores tantost. Bref, c'est autant comme si saint Paul disoit que de nature nous sommes seulement tenebres en Adam, et en nostre Seigneur Iesus Christ que nous sommes illuminez. Or (comme l'ay desia dit) c'est à fin que nous ne cerchions point d'excuse, alleguant que nous ne pouvons pas despoiller nostre vieille peau, et que nous ne pouvons pas renoncer du tout à ce qui est tant imprimé en nous: car ces subterfuges-là sont frivoles et ne viendront point en conte devant Dieu: mais au contraire, apprenons de bien examiner quels nous sommes, et quelle est nostre condition, iusques à tant que Dieu y ait remedié, et de penser à ce qui nous est propre, c'est que nous n'apportons du ventre de nostre mere que malediction. Et cependant aussi faisons valoir la grace que Dieu nous a eslargie, qu'elle ne soit pas comme estouffee par nostre ingratitude et malice: mais pensons bien à quelle fin nostre Seigneur nous a tendu la main et s'est monstré ainsi pitoyable envers nous: c'est qu'au lieu que nous estions plongez en nos tenebres, il nous a voulu amener à sa clairté. Or nous sommes appelez clairté au Seigneur, non seulement d'autant que

nous avons la parole de l'Évangile, qui est comme une lampe ardente pour nous guider: mais qu'il est comme le soleil spirituel: il faut quant et quant que l'Esprit de Dieu nous illumine au dedans: car nous voyons par expérience qu'il ne profite gueres que les hommes ayent les aureilles batues de la doctrine de verité: on prendra peine à les enseigner, et ceste peine-là sera perdue. Il faut donc que nostre Seigneur face luire son soleil, c'est à dire, que comme il commande et ordonne que sa Parole nous soit preschee, qu'aussi il nous donne les yeux pour iouir de ceste clairté-là. Car quand le soleil luira au ciel, nous n'en sentirons point le fruit ni l'utilité, sinon que nous ayons les yeux, qui sont comme instrumens pour recevoir la clairté qui vient d'enhaut. Ainsi faut-il que Dieu nous donne veuë spirituelle pour comprendre ce qui nous est enseigné par sa Parole. Voilà donc en somme comme nous sommes clairté au Seigneur, c'est quand Dieu d'un costé nous monstre quel est le chemin de salut, voire par la Parole qui nous est preschee: et cependant nous donne un esprit nouveau, à fin que nous ne demeurions point en nostre ignorance, en laquelle nous sommes tous de nature.

Or saint Paul monstre encores mieux son intention, adioustant, *que nous cheminions comme enfans de clairté*. Nous voyons donc qu'ici non seulement il prise et loue la grace de Dieu, à fin de nous inciter à luy en rendre louanges, comme nous sommes tenus et obligez: mais il monstre quant et quant l'usage. Comme s'il disoit, gardez bien de mettre sous le pied la grace qui vous est donnée, et de la rendre inutile. Car quand vous avez esté appelez à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, c'a esté à fin que vous-vous changiez du tout, et que vous monstriez que ce n'est pas en vain que Dieu vous a appelez. Il faut donc que vous-vous changiez pour estre amenez à ceste clairté. Car si nous ne voulions avoir le soleil sinon pour nous tenir en oisiveté comme gens ravis, et que seroit-ce? Il vaudroit mieux que nous eussions une nuit qui durast tousiours. Mais le soleil nous doit servir pour nous appliquer à ce que nous avons à faire, pour travailler et gagner nostre vie un chacun selon sa charge, selon sa vocation, et en son office. Voilà donc comme nous abuserions du soleil qui nous apporte un si grand bien, sinon que chacun s'employast à ce qu'il cognoist estre de son devoir. Or saint Paul maintenant applique ceste similitude au soleil spirituel, c'est à dire à la doctrine de l'Évangile, disant qu'elle luit, mais ce n'est pas à fin que nous soyons adonnez à speculations oisives: c'est à fin que nous mettions la main à la paste, et qu'un chacun regarde de quoy il peut et doit servir, et là dessus qu'il face valoir la clairté qui luy est offerte.

Au reste, saint Paul nous appelle en un lieu, *Clairté*: et puis il adiouste, *Enfans de clairté*. Tous les deux reviennent à un: mais tant y a que ce n'est point sans cause qu'il nous a appelez clairté: car c'est pour mieux exprimer que la grace de Dieu ne nous est point seulement offerte, mais qu'il l'imprime tellement en nous, que nous en sommes comme reformez. Et ce n'est point seulement en ce lieu, mais aussi aux Philippiens. Or nous avons à noter en premier lieu, qu'il n'y a que nostre Seigneur Iesus Christ auquel ce titre appartienne, à proprement parler: comme il dit, Je suis la clairté du monde, qui chemine en moy, il ne pourra iamais errer. Voilà donc nostre Seigneur Iesus Christ qui est suffisant luy seul de nous esclairer, et si nous sommes eslongnez de luy, nous ne trouverons ni au ciel, ni en la terre que tenebres, ie di en toutes creatures. Car quand nous parlons de la maïesté de Dieu, elle est par dessus tous les cieus: mais les Anges mesmes n'ont point de clairté, sinon qu'ils l'empruntent de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy saint Iean Baptiste est exclus de cest honneur-là, quand il est dit qu'il n'estoit point la clairté: mais que ceste dignité est propre au Fils de Dieu, qui esclaire tout homme venant au monde. Au reste, les Apostres et tous ceux qui annoncent la verité de Dieu, sont aussi appelez clairté en leur degré, quand il est dit, Vous estes la clairté du monde. Non pas que cela leur appartienne: mais d'autant que Dieu se sert d'eux, quand il leur a baillé sa Parole pour conduire les autres, et pour leur monstrier le chemin. Or celui qui porte le chandelier pour esclaire les autres, s'il choppe, qu'il trebusche et qu'il s'escare, que sera-ce? Nous sommes donc exhortez, quand Dieu nous a commis la charge d'annoncer sa parole, de cheminer tellement, qu'en nostre vie chacun soit edifié. Mais cependant cela ne derogue en rien à l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ: car il ne faut pas que ceux qui sont esclairez de luy, se vueillent avancer pour estre ses compagnons: mais qu'il demeure luy seul la clairté, et que nous esclairions les uns les autres, comme saint Paul en parle en ce passage que nous avons desia allegué, disant à tous fideles, Vous estes comme lumieres ardentes en ce monde, voire ayant la parole de Dieu. Voilà donc la clairté que l'Escriture baille tant à ceux qui enseignent, qu'à ceux qui sont enseignez, c'est que nous avons tous la parole de Dieu, et qu'il faut qu'elle soit comme un chandelier eslevé en haut, et que nostre vie soit tellement reiglee à icelle, que les incredules soyent attirez à la foy, et qu'ils se reforment: ou autrement qu'ils soyent confus, voyant que ce n'est pas en vain que nostre Seigneur nous a appelez pour profiter en son escole. Voilà donc en quel sens saint Paul

dit que nous sommes clairté au Seigneur, d'autant que la parole de Dieu nous doit estre comme une lampe ardente, non seulement pour nous guider, mais aussi à fin que nous monstrions le chemin à tous autres qui autrement seroyent esgarez.

Or cependant il adiuste, *que nous sommes enfans de clairté*: pour signifier que la clairté nous vient d'ailleurs et que nous l'empruntons de celui qui est seul la clairté du monde, comme desia nous avons allegué: comme il est dit, Dieu qui est le Pere de lumiere, et comme aussi l'Escriture le nomme. Apres, voilà nostre Seigneur Iesus Christ qui est la vraye lumiere, par laquelle Dieu nous apparoist et par laquelle il nous veut esclairer. Ainsi nous sommes enfans de clairté, c'est à dire, nous sommes esclairez tellement que la lumiere de Dieu est en nous, voire (comme i'ay desia dit) d'autant que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ et que nous communiquons à luy: et qu'il nous guide par la clairté de son Evangile: et aussi quand il nous illumine par son saint Esprit. Et d'autant que nostre Seigneur besongne en nous par foy, il nous en distille selon la mesure que bon luy semble, ainsi que nous avons veu au quatrieme chapitre. Quoy qu'il en soit, estimons la grace de Dieu comme elle en est digne et qu'elle le merite, et que là dessus nous la facions valoir, qu'elle ne soit pas aneantie par nostre nonchalance: mais que nous cheminions, c'est à dire que nous cognoissions à quoy Dieu nous a appelez et que chacun s'employe et s'esvertue.

Or là dessus saint Paul donne un advertissement, que le fruit de ceste clairté est *bonté, iustice et verité*. Comme s'il disoit qu'il ne parle point ici à la façon commune des hommes: mais qu'il nous veut amener à Dieu et qu'il nous monstre dequoy il nous sert d'estre Chrestiens et quel est le vray usage de la doctrine que nous avons par l'Evangile. Et c'est aussi comme la vertu de l'Esprit de Dieu se doit monstrer en nous: c'est à sçavoir en une vie bien reiglee. Car par ces trois mots de Bonté, Iustice et Sainteté il entend que nous ne facions tort à personne: mais que nous taschions de converser avec nos prochains en droiture et loyauté: et aussi que nous soyons humains pour avoir compassion les uns des autres, pour nous supporter en toute patience et pour nous secourir selon que besoin en sera. Il est vray qu'il y a d'autres choses requises à la vie Chrestienne: mais ici saint Paul sous une espece a compris le tout. Comme s'il disoit, Mes amis, Dieu nous a fait un bien singulier, quand il nous a recueillis à foy, au lieu que nous estions esgarez en perdition et au lieu que nous estions sous le prince de ce monde (qui est le diable), detenus sous sa tyrannie: il nous a affranchis pour nous faire membres de son

Fils unique, nostre Seigneur Iesus Christ: voilà un bien inestimable. Maintenant il faut que nous monstrions à quelle fin nostre Seigneur a desployé une telle misericorde envers nous. Or cela (dit-il) doit estre cognu par nostre vie, que nous cheminions les uns avec les autres en toute bonté: c'est à dire, que nous ne soyons point cruels comme chiens et chats: et aussi que nous ne soyons point adonnez à finesses, astuces et malices, pour tromper et circonvenir les uns les autres: mais que nous procedions en toute integrité et rondeur: et puis, qu'il y ait aussi droiture, qu'un chacun tasche de rendre à ses prochains ce qui leur appartient, que nul ne soit adonné à son profit pour grever les autres. Quand donc nostre vie sera ainsi reiglee, alors on cognoistra que nous fructifions en la clairté et qu'elle fructifie aussi en nous, c'est à dire que la clairté que Dieu nous donne n'est point oisive: et aussi quand de nostre costé nous sommes esclairez, que c'est à fin de nous appliquer à ce que Dieu nous commande et ordonne.

Voilà donc pourquoy saint Paul parle du fruit de iustice: comme desia i'ay touché, que le soleil luit au monde, non pas à fin que chacun demeure les bras croisez, ou à fin que nous soyons tous comme oiseaux qui volent en l'air: mais le soleil nous est donné à fin qu'il nous serve pour nous conduire en toutes nos affaires. Voilà le fruit et l'usage du soleil. Ainsi l'Evangile n'est pas une chose infructueuse, il faut que la besongne s'en demonstre en nostre vie, c'est à sçavoir quand nous serons et iustes, et humains, et fideles. Or sous ces trois mots saint Paul a compris tout ce qui appartient aux deux tables de la Loy. Car la charité (comme i'ay desia touché) n'est pas pour faire oublier ce qui appartient au service de Dieu, comme s'il estoit de petite importance: mais c'est la façon de l'Escriture sainte, quand elle nous parle de servir Dieu, de nous renvoyer à nos prochains. Car il est certain que si nous aimons nos prochains comme il appartient, et que nous vivions avec eux selon la Loy de Dieu, que Dieu aura tousiours son droict souverain. Car iusques à ce que nous soyons reiglez sous son obeissance, chacun s'aimera par trop, chacun demandera d'attirer à soy, chacun se voudra glorifier: brief, il n'y aura que orgueil, ambition, avarice, cruauté et toutes tromperies, iusqu'à ce que nostre Seigneur nous ait mis son ioug, et que nous ayons ployé sous son obeissance pour l'honorer et le servir, et benir son saint nom. Et cela sera quand nous rendrons aux hommes ce qui leur appartient: car c'est le vray examen et tesmoignage que nous craignons Dieu.

Or maintenant S. Paul pour monstrer comme il nous faut vivre envers les hommes, met ces trois choses, c'est à sçavoir Bonté: c'est à dire que nous

soyons humains pour avoir pitié et compassion de ceux qui endurent, à fin aussi de les secourir pour leur nécessité: que nous soyons patients pour supporter les foiblesses d'autrui. Voilà quant au mot de bonté. Il y a la Justice, qui signifie droiture, que nous ne ravissions point le bien d'autrui, que nous ne taschions point de faire nostre profit au dommage de nos voisins, que nous ne soyons point adonnez ni à pillages, ni à rapines: brief, que nous soyons contents de ce que Dieu nous donne, sans attirer à nous le bien d'autrui ni leur substance. Il y a puis apres, la Verité, qui est contraire à toutes fraudes et à toutes les pratiques meschantes par lesquelles nous taschons d'attirer le bien d'autrui à nous. Quand donc nous aurons ces trois choses, il est certain que la charité dominera en nous en toute perfection. Voilà ce que nous avons à retenir sur ce passage.

Et ainsi, voulons-nous monstrier que nous n'avons point esté enseignés en vain en l'Évangile et que nous n'avons point aussi reietté la grace de nostre Seigneur Iesus Christ? Conversons avec les hommes en droiture et équité: et puis soyons humains pour supporter les infirmités des autres et aussi pour les secourir au besoin, et soyons fideles, c'est à dire, n'usons point ni de finesses, ni d'astuces: mais que nous soyons veritables: quoy que nous ayons à traiter et manier avec les autres, qu'on ne nous cognoisse point doubles. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir quand Dieu nous esclaire, que c'est à fin que nous ne soyons plus plongés en nos tenebres: mais qu'estans esclairez de luy, nous taschions aussi d'esclairer les povres incredules, lesquels s'esgarent et choppent, et trebuschent pour se rompre le col: car ils sont comme povres bestes brutes: et ne s'en faut point esbahir, d'autant qu'ils n'ont nulle clarté pour les guider. Il est vray que cela ne les excusera point tellement qu'ils ne soyent tousiours coupables devant Dieu: car la malice est coniointe avec l'ignorance. Mais de nostre costé, qu'est-ce que nous pourrons dire ayans esté ainsi esgarez, veu que Dieu nous a esclairez par sa parole et par son saint Esprit et qu'il nous a conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le Soleil de justice, comme desia nous avons déclaré?

Or là dessus saint Paul nous monstrier qu'il nous faut esprouver et examiner ce qui plaist à Dieu: et ceci s'estend plus loin que ce qu'il a dit, et monstrier quelle est la reigle en laquelle nous ne pourrons point faillir, moyennant que nous la suivions: c'est de nous conformer à la volonté de Dieu. Et de fait, nous scavons que non sans cause sa crainte est appelee la vraye sagesse. Car comment est-ce que les hommes se desbordent à tout mal, sinon qu'ils oublient Dieu et qu'ils enseve-

lissent la memoire de son nom et de sa maiesté? Car ceux qui penseront à Dieu, seront tousiours retenus comme en bride: encores que leur chair les sollicite à mal, tant y a qu'ils resisteront et cognoistront qu'il faut bien que vivans en ce monde ils dedient leur vie à celui qui la leur a donnée. Quand donc nous penserons à Dieu, il est certain que cela sera pour nous armer et nous donnera vertu contre toutes tentations. Or ici saint Paul dit qu'il nous faut bien examiner ce qui luy est plaisant: en quoy il resveille nostre nonchalance. Car il y a en ce mespris de Dieu dont j'ay parlé, de deux choses l'une: c'est que les hommes s'endorment en leurs flateries, ne pensans point à rendre conte: et là dessus s'endorment, comme si c'estoit à nous de faire mal ou bien: et puis, il y a comme une rage pour se ietter à l'abandon à l'encontre de Dieu. Ce n'est point donc assez que nous ne bataillions point à nostre escient contre Dieu, et que nous ne soyons point comme bestes sauvages, ou comme des taureaux iettans des cornes à tors et à travers, ce n'est point assez de cela: mais il faut que nous soyons vigilans pour bien nous enquerir de ce qui nous est licite, pour discerner de ce que Dieu nous permet et de ce qu'il reproche.

Brief, saint Paul nous monstrier ici en premier lieu, que nostre vie ne sera iamais bien reiglee, iusques à ce qu'elle se conforme du tout à la volonté de Dieu. Voilà pour un item. Pour le second, j'ay déclaré qu'il ne nous faut point penser que Dieu nous pardonne nostre nonchalance, quand nous fermerons quasi les yeux à nostre escient et que nous serons contents d'errer sans nous donner grand soin: mais qu'il nous faut estre sur nos gardes et faire diligente inquisition de ce que Dieu approuve. Voilà les deux points que nous avons à observer.

Quant au premier, nous voyons comme de tout temps les hommes se sont donné licence de suyvre leurs intentions, comme ils appellent. Et de fait, ce proverbe a tousiours eu la vogue, Que l'intention iuge les hommes: et est bien vray en partie: mais on l'a tres-mal exposé et l'a-on perverti. Car sous ceste ombre-là, chacun a cuidé qu'il seroit absous devant Dieu et seroit réputé iuste, moyennant qu'il ne cuidast pas offenser. Car voilà les hypocrites qui cuident bien faire: et quand ils ont forgé beaucoup de folies et de superstitions, il leur semble que Dieu doyye approuver le tout, d'autant qu'ils cuident qu'il soit bon. Or Dieu ne se gouverne pas selon nostre cuider. Nous voyons donc comme on s'est trop lourdement trompé, pensant que c'estoit assez que les hommes eussent une intention qu'ils appellent bonne. Et voilà comme en toute la Papauté il n'y a que confusion infernale, pource

qu'on a delaisé la parole de Dieu et qu'on n'a point regardé ce qui estoit ou commandé, ou defendu de luy: mais que chacun s'est donné liberté de faire ceci ou cela, comme il luy venoit en fantasie: et le tout sous ceste couverture, que l'intention iuge les hommes. Vray est (comme i'ay desia touché) que l'intention iuge les hommes. Car combien que nous facions une oeuvre la plus louable qu'on scauroit dire, tant y a que nous ne laisserons pas d'estre condamnez de Dieu, si nous n'avons une fin droite: ce ne sera que faire des bons valets, si on apperçoit seulement en nous quelque honnesteté, pour dire que nous sommes les plus gens de bien du monde, et cependant toutes nos vertus ne seront qu'ordures et puantises. Et pourquoy? D'autant que nostre intention est meschante et oblique. Mais cependant (comme i'ay dit) ce n'est pas que nous devons avoir maistrise pour faire tout ce que nostre cerveau nous enseigne: car nostre principale sagesse, c'est d'examiner quelle est la volonté de Dieu: comme aussi saint Paul dit que c'est le service raisonnable que Dieu demande de nous, et comme nostre obeissance sera bien approuvee. Mais si nous voulons faire tout à nostre teste, Dieu reiettera le tout: car cela n'est point raisonnable, ce n'est qu'abus et tromperie de Satan. Notons bien donc ce qui nous est ici monstré, c'est à scavoir que nous ne devons avoir autre discretion du bien et du mal, sinon pesant tout à la balance de Dieu et non point à la nostre, pour dire, Il le me semble, ie le cuide, cela est bon et i'y pren quelque goust. Gardons-nous bien (di-ie) d'y apporter une telle temerité: mais que nous soyons comme petis enfans qu'on aura retirez de la mamelle: que nous apprenions de Dieu et que nous souffrions d'estre conduits et gouvernez du tout de luy. Voilà donc comme l'humilité est le commencement de bien servir Dieu, quand il n'y a nulle presumption qui nous enfle et transporte, que nous ne sommes pas si temeraires de dire, Je le cuide, ie le pense ainsi: mais, cela est-il de Dieu? l'a-il prononcé par sa parole? Encores qu'il me semblast qu'une chose deust estre la meilleure et la plus excellente du monde, si ne faut-il pas pourtant laisser de reietter ce qui nous est defendu de Dieu.

Et voilà pourquoy notamment il est dit, Tu ne feras pas ce qu'il te semble bon devant tes yeux. Et voilà pourquoy aussi il nous est defendu d'estre prudens à nostre fantasie: seulement cognoissons quand nous serons enseignez de Dieu, que voilà une sagesse infaillible. Mais si tost que nous declinons de ce qui nous est monstré, nous sommes esgarez, encores que nous fussions en apparence les plus sages et les mieux prisez du monde. Brief, nous voyons ici que ce que les hommes peuvent apporter ne leur profitera que de les condamner.

Et pourquoy? Il n'y a que la seule volonté de Dieu qui nous puisse conduire, c'est la seule reigle pour dire, Cela ne vaut rien, ou cela est bon. Or quand le diable a tasché de nous priver d'un tel bien, tant plus nous faut-il estre sur nos gardes, c'est à dire, que nous soyons diligens et que nous applicuions ici tous nos esprits pour nous bien enquerir quelle est la volonté de Dieu. Pour nostre profit temporel nous aurons assez de soin: car iamais les hommes n'entreprennent rien qu'ils n'ayent bien premedité tout ce qui leur pourroit advenir: Ho, voilà, ie me mettroye en tel danger: apres, Cela me profitera en telle sorte, ou bien il me pourroit apporter dommage. Nous serons donc assez diligens de nous enquerir de ce qui appartient à ceste vie caduque, et cependant nous allons à l'estourdie quand il est question de servir à Dieu. Or combien que nous facions semblant d'avoir grand zele de chercher la vie celeste, nous monstons par cela que nous n'en tenons conte et que ce n'est qu'acquit et corvee de tout ce que nous en faisons. Ainsi notons bien que les hommes ne seront pas si condamnez quand ils n'auront point esté rebelles à Dieu de propos deliberé et à leur escient, comme quand ils auront esté endureis en leur perversité. Vray est qu'ils feront quelque chose sans y regarder de pres: mais si faut-il examiner ce qu'il plaist à Dieu. Voilà où il faut que nous soyons sages et mieux advisez, non point pour faire nostre profit, comme le monde appelle les plus rusez, les plus sages: mais que nous ayons ceste prudence spirituelle pour cognoistre ce que Dieu approuve, à fin de nous y ranger.

Or là dessus il adiouste aussi, *que nous ne communiquions point aux oeuvres infructueuses de tenebres: mais plustost que nous les redarguyons.* Ceci n'est point adiousté sans grande raison. Car encores que nous soyons bien affectionnez de conformer nostre vie à la parole de Dieu, tant y a que nous en serons desbauchez, sinon que nous apprenions de resister à toutes tentations. Il est vray que quand nous ne verrions rien à l'entour de nous qui nous retirast de l'obeissance de Dieu, desia nous avons tant de vices en nous qu'il faut que nous ayons bien profité en l'escole de Dieu, devant que nous soyons disposez de nous ranger en vraye obeissance, pour dire, Seigneur, domine par dessus nous, ta volonté seule soit nostre reigle. Mais encore prenons le cas que nous soyons parvenus iusques là, c'est à scavoir que nous ne sentions nulle resistance ni contredit, que nous puissions tellement donter toutes nos affections, qu'elles soyent aucunement rangees: toutesfois voilà le diable qui ne cessera de machiner et de costé et d'autre, maintenant par escarmouches, maintenant en minant par dessous terre, maintenant en dressant

des alarmes et des assaux, en sorte qu'il nous abyssera tantost, sinon que nous soyons bien fortifiez et que Dieu nous ait donné vertu invincible pour repousser toutes telles ruses.

Voilà pourquoy saint Paul adionste, *que nous ne communiquions point aux oeuvres infructueuses de tenebres*. Comme s'il disoit, Mes amis, ie sçay bien que la difficulté qui est au monde de tendre à Dieu, vous sera comme un empeschement pour vous retirer de vostre devoir: et combien que vous sçachiez qu'il faut que Dieu soit maistre et que nous soyons sous sa subietion, tant y a, quand on converse avec les contempteurs de Dieu et gens profanes, qu'il est bien difficile de cheminer en integrité: car autant de vices qui regnent, ce sont autant d'infections pour vous corrompre, et est bien difficile que vous n'en soyez pervertis. Comme quand nous cheminerons entre les espines, ce n'est pas que nous n'en sentions quelque picqueure. Combien donc qu'il y ait tant de corruptions par tout le monde, qu'on ne peut à grand'peine remuer un pied qu'on n'ait quelque mauvaise rencontre: brief, il faut avoir une grande vertu pour n'estre point empesché de servir à Dieu, ou pour le moins d'estre destourné du tout de son obeissance: mais quoy? Il n'y a point d'excuse, dit S. Paul: quoy que nous puissions alleguer, Helas, que feray-je, moy qui suis une povre creature fragile, si Dieu m'avoit retiré comme à part, ie le pourroye mieux servir: mais ie suis ici au milieu de tant de vices, qu'il faut que ie hurle avec les loups: car les uns pillent, les autres desrobent, ou voit les paillardises, on voit les yrrongneries, on voit les blasphemés, on voit tant de maux que c'est une horreur: et quand ie suis environné de tout cela, que puis-je faire en telle extremité? Nous alleguerons (di-je) tout cela: mais c'est en vain. Advisons donc de nous apprestre tellement au service de Dieu, que nous soyons rangez en une droite obeissance pour resister à toutes tentations. Vray est que nous y aurons grand'peine: mais Dieu sera le plus fort, moyennant que nous le prions que par son saint Esprit il nous gouverne. Or ce gouvernement-là n'est pas seulement pour nous assubietir à son empire: mais c'est à fin qu'il nous donne victoire contre tout ce que Satan machine à fin de nous pervertir. Voilà donc comme en invoquant Dieu, en nous remettant en sa conduite, il est certain que nous aurons assez pour passer outre, combien que ce monde-ci soit rempli de mauvaises rencontres qui soyent pour nous faire esgarer.

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est qu'outre la bonne affection que nous avons de nous assubietir à Dieu, et outre l'humilité aussi d'accepter et de recevoir ce qu'il nous com-

mande pour y conformer toute nostre vie, que nous soyons armez pour batailler contre tous les assaux que Satan nous dresse: et quand nous verons tout le monde estre desbauché, que nous ne pensions pas que cela doyye amoindrir nostre faute devant Dieu: mais que nous sçachions qu'il nous veut exercer en telle sorte. Tant y a que quand nous l'invoquerons et que nous mettrons nostre fiance en la vertu de son S. Esprit, il est certain que nous serons victorieux contre tout ce que Satan nous mettra au devant. Voilà donc comme nous surmonterons tout ce qui nous empesche de servir à Dieu. Et au reste, S. Paul declare que nous ne communiquons point aux oeuvres de tenebres, suivant la similitude qu'il a desia amenee ci dessus: comme s'il disoit que nous devons estre separez d'avec les incredules, et quand nous cheminons pesle mesle, comme si Dieu n'avoit point besongné en nous et comme si sa parole ne nous avoit de rien servi, que c'est comme fouler Iesus Christ aux pieds, c'est abolir le fruit de sa mort et passion, c'est polluer son sang, qui est la fontaine de toute sainteté. Puis qu'ainsi est donc, que nous advisons de nous retirer des tenebres et mesmes de n'y communiquer en façon que ce soit. Or ce qu'il appelle oeuvres infructueuses, c'est pour monstrier que quand nous serons ainsi meslez parmi les incredules, les gens profanes et les contempteurs de Dieu, que nous en rapporterons un povre loyer, qui ne nous rendra nul fruit. Que gagnons-nous donc quand nous prendrons licence de mal-faire, sous ombre que la pluspart du monde se desbauche? Car il faudra que tous remportent ce salaire, c'est à sçavoir la mort eternelle, quand on aura ainsi suyvi l'un l'autre à mal. Ainsi donc, que nous pensions de plus pres à nous: car quand les hommes se voudront ainsi pardonner à leur escient, qu'ils ne demanderont qu'à se tenir enserrez pour se mettre en la subietion de Satan leur pere et se ietter comme aux abysses d'enfer, hélas! ne voilà point une povre liberté? Ainsi donc, notamment saint Paul nous dit que tant s'en faut que nous devions nous mesler parmi les corruptions du monde, que plustost il nous faut tascher de corriger ceux qui se donnent une telle licence de mal-faire, qu'ils se precipitent du tout, qu'il faut qu'eux et nous soyons tellement retenus en l'obeissance de nostre Dieu, que sa parole et son Esprit nous serve comme d'une vertu invincible pour batailler contre tous assaux, que nous en soyons armez et equippez et que ce nous soit (comme nous verrons ci apres) et heaume, et halecret, et harnois, et espee: et que nous advisons de cheminer tellement en ce monde, que nous servions à nostre Dieu en une vraye constance et que nous n'en soyons point destournez pour toutes les fascheries, les empeschemens et



toutes les difficultez et obstacles qui nous pourroyent estre mis en avant.

Or nous-nous prosternerons devant la maïesté de nostre bon Dieu etc.

## TRENTESIXIEME SERMON.

Chap. V, v. 11—14.

Nous avons veu ce matin, que s'il y a beaucoup de choses en ce monde qui nous peuvent destourner du service de Dieu, si ne faut-il point pourtant flechir comme si cela nous devoit servir d'excuse. Car de tout temps il y a eu des scandales au monde: mais ceste doctrine est pour donner le remede, c'est à sçavoir que les enfans de Dieu doyvent estre sur leurs gardes pour ne se point corrompre parmi les incredules, d'autant que Dieu les a separez. Or ce n'est point assez de n'estre point yvrongnes, et paillards, et larrons, et meurtriers: mais il nous faut aussi detester le mal par tout où il sera. Vray est qu'il nous faut tousiours commencer par nous-mesmes: car les hypocrites appercevront tousiours une paille en l'oeil de leur prochain, mais ils porteront une grosse pierre sans en rien sentir. Or si nous voulons estre droits iuges et entiers, qu'un chacun s'examine et que nous commencions par ce bout en condamnant les vices, c'est que nous pensions bien si nous sommes coupables, pour nous faire premierement nostre iugement devant Dieu, en hayssant le mal qui est en nous. Mais cependant il nous faut aussi declarer que nous aimons mieux plaire à Dieu qu'au monde. Et aussi pour entretenir les faveurs et amitez des meschans, que nous ne nourrissons point leurs fautes et que nous ne les y flattions point. Et voilà pourquoy S. Paul adioste que plustost mesmes nous devons redarguer les oeuvres qui ne peuvent apporter que toute malediction. Or ce n'est point seulement pour monstrier le zele que nous avons que Dieu soit honoré: mais aussi pour retirer les povres gens qui vont à perdition et les ramener au chemin de salut.

Voilà (di-ie) les deux causes qui nous doyvent esmouvoir pour redarguer le mal: c'est d'un costé, que nous devons estre marris quand Dieu est offensé et que les hommes le despitent, qu'ils renversent l'ordre qui a esté établi par luy. Voyant donc que Dieu est ainsi mesprisé et qu'on foule sa parole sous les pieds, nous devons estre angoiszez, comme il est dit au Pseaume, que nous devons recevoir les opprobres qui se font à Dieu. Et aussi nous devons bien avoir le soin de ceux qui ont

esté rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Si nous voyons les ames qui ont esté si precieuses à Dieu, aller en perdition et que nous n'en tenions conte, cela est vilipender le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est aussi pourquoy S. Paul nous declare que nous estans separez du mal pour n'estre point complices des contemp-teurs de Dieu, et ne leur point ressembler, il faut aussi declarer, entant qu'en nous est, que nous les detestons, à fin qu'ayans honte de leur vilenie par ce moyen, ils soyent touchez de repentance. Si nous profitons iusques là, ce sera beaucoup gagné d'avoir retiré une povre ame qui estoit en chemin de perdition. Comme aussi S. Iaques en parle quand il nous exhorte de ce faire, Voilà (dit-il) que vous gagnerez, c'est que vous sauvez une ame perdue. Or encores que les hommes soyent endurcis en leurs pechez, si est-ce que c'est desia beaucoup de monstrier le zele que nous avons à l'honneur de Dieu, et que sa parole ne soit point ainsi violee et qu'on rompe tout l'ordre qu'il a mis, et que nous monstriers que cela nous desplaist. Car si un homme veut estre cognu bon subiet et loyal, il ne souffrira point qu'on mesdise de son Prince qu'il ne s'y oppose: un enfant sera tenu pour ingrat et vilein, s'il oit qu'on blasme son pere à tort et qu'on le degrade, qu'il ne maintienne son honneur. Or maintenant Dieu n'est-il pas nostre souverain Prince? Et combien que nous ne soyons que povres vers de terre, que povres charongnes, si est-ce qu'il nous a fait cest honneur de nous adopter pour ses enfans. Or si maintenant les meschans et gens profanes despitent sa maïesté et qu'ils obscurcissent sa iustice, qu'ils taschent mesmes à luy arracher son empire, et que nous dissimulions, ne voilà point une lascheté trop enorme et du tout insupportable?

Notons bien donc ce qui nous est ici dit: car d'autant plus nous faut-il observer ce passage, quand ce vice a regné au monde quasi en tous aages: c'est que selon que chacun desire d'estre flatté, aussi il pardonne aisément: non pas à la façon que nous avons veü ci dessus, que nous devons avoir compassion de ceux qui sont infirmes, à fin d'user de patience envers eux: mais tout au rebours, c'est à sçavoir qu'on est content de nourrir